

ce tems de désordre , la charité de ses ouailles ; la voici.

„ *M. le Curé,*

„ *La Lettre pastorale que vous me faites l'honneur de m'adresser , est d'autant plus méritoire , qu'elle exprime les sentimens de toutes les personnes honnêtes. Mais aujourd'hui la bienfaisance remplace éminemment l'ancienne charité. „*

„ *La patrie qui est sœur de la Religion , vient au secours de vos bonnes œuvres , & ce qui aide encore à diminuer votre sollicitude évangélique , chaque district est une nouvelle confrérie , où les pauvres comme les riches se trouvent enrôlés. Le comité des petits Augustins vient de donner à ma femme le département des aumônes , & c'est , les larmes aux yeux , que deux fois la semaine , elle remplit ces honorables fonctions. „*

„ *Maintenant que les pauvres sont citoyens , on auroit honte pour les nourrir d'attendre tout des âmes pieuses. L'état ne forme plus qu'une famille , & votre ministère va se borner à l'exhortation & à la paix. La nation qui vient de recouvrer les biens du clergé , soulagera les pauvres. Ce n'est plus vous , M. le curé , c'est elle qui va devenir pour les indigens une seconde providence. „*

„ *Ainsi trouvez bon que je m'acquitte moi-même de cette dette quotidienne & sacrée : il est si doux de voir le visage des heureux que l'on fait ! Celui qui reçoit , nous fait jouir d'un plaisir secret , où il entre quelque chose de divin , & que je suis tenté de vous envier. On est assez payé par ce que l'on donne , & le malheureux pourroit vous dire : „*

Doit-on de la reconnoissance
Pour les plaisirs que vous prenez ?

L'auteur qui présume avec raison , que M. le curé ne répliqua pas à cette Lettre , donne un projet de réponse telle que le respectable pasteur eût pu la faire.